Traduire

Revue française de la traduction

237 | 2017

La tête dans la toile

Ubérisation de la traduction : mieux la décrypter

Grégoire Leclercq

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/933>

DOI : 10.4000/traduire.933

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 5-7

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Grégoire Leclercq, « Ubérisation de la traduction : mieux la décrypter », *Traduire* [En ligne], 237 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/933> ; DOI : 10.4000/traduire.933

Ubérisation de la traduction : mieux la décrypter

Grégoire Leclercq

Que n'a-t-on dit au sujet de l'ubérisation, de l'économie de plateformes, des plateformes collaboratives, ou de l'économie du partage ? Comment faire la part des choses entre simple digitalisation et révolution économique ? Cette « révolution » serait-elle en mesure de déstabiliser le monde de la traduction ?

Le phénomène

Il faut d'abord revenir quelques instants sur la définition de ce qu'on appelle l'« ubérisation », du nom de l'entreprise californienne UberCab initiatrice du phénomène. Ubériser (v) : déstabiliser et transformer avec un modèle économique innovant tirant parti des nouvelles technologies.⁽¹⁾

Il nous paraît utile d'ajouter à cette définition quelques subtilités qui ont leur importance :

- ce phénomène est rapide ;
- il est tout autant inexorable ;
- il instaure un rapport de force frontal avec les acteurs traditionnels d'un secteur donné ; et
- son recours aux travailleurs indépendants, voire aux particuliers, est un angle absolument majeur dont les dimensions sont à envisager sous tous leurs aspects : cette nouvelle façon de travailler lui donne souplesse, agilité, marges de manœuvre.

Enfin, pour en expliquer l'ampleur, il faut en comprendre les éléments sous-jacents, qui sont de trois ordres :

- la révolution digitale (numérisation massive des outils, accès des foyers à l'internet haut débit, démocratisation des technologies de pointe, émergence de l'intelligence artificielle et collecte de mégadonnées (*Big Data*) ;

(1) Petit Robert 2017.

- la révolution de la consommation (réflexe désormais courant de l'utilisateur de vouloir noter, comparer, aller vite, préférer l'expérience à la notoriété, préférer l'usage ponctuel d'un bien à sa possession) ; et
- la révolution, enfin, des modes de travail avec la montée en puissance de l'auto-entrepreneuriat, du travail indépendant, du portage, et plus globalement de formes de travail complémentaires au salariat.

Avec quinze milliards de dollars de chiffre d'affaires dans le monde, l'économie de plateformes pèse encore bien peu. Mais c'est son rythme de croissance (prévision : 35 % par an pour les dix ans à venir) et son dynamisme particulièrement fort en France qui étonnent, interrogent, voire interpellent les acteurs concernés. L'hexagone, avec 180 startups effectivement sorties de terre en quatre ans dans le domaine économique des plateformes, se situe désormais dans le trio de tête de ce secteur qui a fourni, en 2016, des missions à environ 200 000 entrepreneurs indépendants, avec des résultats certes disparates mais un chiffre moyen à retenir : 40 % de leur revenu provient désormais de cette branche...

En traduction

Le phénomène n'est cependant pas nouveau dans le secteur de la traduction. Dès 1999, le site ProZ figure parmi les pionniers en matière de « plateformes » de l'économie. Et le phénomène a bien mûri depuis, il s'est diversifié et peut se matérialiser de trois manières différentes :

- les plateformes de traduction : le traducteur, surtout s'il débute, passe de plus en plus par les plateformes, seules capables de lui apporter un flux suffisamment important de commandes. La remise en question de la qualité est majeure car le prix est tiré vers le bas. Les critiques pleuvent à ce sujet, et certains, qui estiment que la relation s'apparente de plus en plus à une relation de subordination, voudraient à terme tenter des actions de requalification (Parmi les grands acteurs, il faut citer TextMaster, Gengo, Eazylang...) ;
- les plateformes collaboratives : basées sur le même concept, elles poussent le phénomène jusqu'à faire réaliser la tâche par un « dispositif d'entraide » humain : une communauté de traducteurs et de linguistes passionnés répond, plus ou moins bien, à la demande. Translat.me en est la plus emblématique ; et
- les plateformes automatisées, enfin, qui mettent un dispositif technologique plus ou moins pointu à disposition de la communauté : un robot et une intelligence artificielle voire collective sont sollicités pour assurer une traduction souvent approximative, parfois acceptable, voire une interprétation simultanée, comme IBM Watson ambitionne par exemple de le faire. Il suffit de consulter Systran, Lexilogos, Google Translate, DeepL ou encore Babylon pour s'en rendre compte. En octobre 2017, ce sont les Pixel Buds, des écouteurs développés par Google capables de traduire 40 langues simultanément, qui ont défrayé la chronique.

Trois grandes remarques

La première concerne les cas « polémiques », comme celui de Netflix ou d'Arte. Au départ, un besoin de « montée en gamme » des sous-titres est exprimé par les utilisateurs. Mais le recrutement de traducteurs bénévoles s'étant avéré problématique, les entreprises ont mis en place des contrôles : la plateforme Hermes (moteur d'intelligence artificielle à l'appui) fait émerger un panel de traducteurs de qualité que l'on paye environ onze dollars bruts la minute de film. La question de la valeur du travail se pose clairement.

La seconde remarque a trait à l'inadéquation de notre modèle fiscal et social traditionnel face à cette nouvelle économie. Pour parvenir à l'adapter à ces activités très récentes, il nous faudra revoir le droit du travail, en élargissant les possibilités de collaboration – sans risque de requalification – et réinventer les couvertures sociales afin d'éviter la précarisation des travailleurs indépendants, tous métiers confondus. Le sujet est central car il met en jeu la dignité des travailleurs, leur pérennité et leur intégration dans le monde des actifs.

Enfin, une dernière remarque, de sagesse et de prudence. Ces plateformes se développent vite, mais peu sont rentables et leur incroyable valorisation financière nous surprend parfois. Soyons prudents, car le secteur bouillonne mais n'a pas atteint sa maturité. La concentration des acteurs viendra en son temps, et les règles de marché et de sa segmentation entre plateformes et acteurs traditionnels restent à établir.

gregoire.leclercq@fedae.fr

Grégoire Leclercq est président de la Fédération des auto-entrepreneurs, cofondateur en 2015 de l'Observatoire de l'ubérisation. Il est co-auteur des livres « L'auto-entrepreneur pour les Nuls » et « Ubérisation : un ennemi qui vous veut du bien ? ». Saint-Cyrien, titulaire d'un diplôme d'ingénieur en informatique, d'un Master en droit pénal (École des officiers de la gendarmerie nationale) et d'un MBA (HEC Paris), mène ses engagements associatifs et citoyens de front avec sa carrière au sein du groupe EBP Informatique où il dirige la relation clients.